

Initiale **f**

DOSSIER

La place de la culture dans le social



AU CŒUR DU SUJET
**Scène Active, la
remobilisation par les
arts de la scène**
p.7



AU CŒUR DU SUJET
**La culture pour ouvrir
les possibles**
p.11



AU CŒUR DU SUJET
**Bâtir des ponts culturels:
l'engagement de l'AMIC pour
l'intégration des jeunes RMNA**
P. 16

Les pratiques artistiques dans l'accompagnement éducatif des enfants

Des éclairages donnés par Francis Loser, professeur associé émérite à la HETS, sur la fonction qu'occupent les temps de créations libres dans l'accompagnement socio-éducatif.

Qui n'a pas vu un jour des enfants assis à une table en train de dessiner? Véritable image d'Épinal, cette scène s'observe aussi dans les lieux socio-éducatifs où les temps de créations libres constituent une occupation bien appréciée par les enfants, qui s'y adonnent avec plaisir, et par les professionnels qui disposent d'un répit bienvenu pour accomplir leurs nombreuses tâches. Il reste néanmoins à interroger la fonction qu'occupent ces temps d'activité dans l'accompagnement socio-éducatif. C'est à cette question que je vais apporter quelques éclairages au fil des lignes qui suivent.

**L'enfant construit
une sorte de récit
dans lequel il se met
en scène**

Laisser les enfants dessiner et s'occuper

Contraints par de nombreuses occupations et obligations, les enfants ont besoin de temps de respiration; pouvoir s'adonner tranquillement à un dessin ou un modelage constitue une forme de jeu libre bienvenu. L'activité créatrice se présente comme un jeu libre, à un détail près. Quel sort est réservé à la création de l'enfant? Trouve-t-elle place sur une étagère, dans un tiroir ou alors, s'il s'agit d'un dessin, vient-il orner la chambre de l'enfant ou les murs des espaces collectifs? Autre question sensible, avec quels mots



l'enfant est-t-il accueilli quand il montre sa création aux adultes? Par des exclamations du type: «Oh, c'est joli», «Tu as fait un super dessin...» ou encore «Ton dinosaure est génial... Waouh, j'ai peur!»; autant de formules sympathiques qui opèrent comme des rituels de communication bien huilés permettant aux adultes de ne pas porter attention sur le fond, sur ce que révèle la création. Pourtant, parler avec un enfant de sa création n'est-ce pas une magnifique occasion pour découvrir son monde, ce qui l'intéresse ou le touche, ce qui l'attire ou l'effraie?

Bon nombre d'éducatrices et d'éducateurs évoquent leur gêne pour parler avec les



enfants de leurs créations. Combien de fois ne leur ai-je pas entendu dire: «On n'est pas des psychologues... on ne veut pas interpréter leurs créations...». Cette marque de retenue est légitime, mais demande à être questionnée selon moi.

La création comme expérience

Pour les psychologues, les dessins d'enfants constituent effectivement un terrain fertile pour la thérapie et les psychiatres et psychanalystes ont de longue date été captivés par les œuvres d'art. Cependant, dans les musées, les dessins et créations sont contemplés et largement commentés autant par le public que par les spécialistes que sont les historiens de l'art, les philosophes de l'esthétique, les sociologues, etc.

Dans le domaine socio-éducatif, pourquoi les créations des enfants ne seraient-elles pas d'abord considérées comme des œuvres d'art dont il est possible de parler de manière ouverte avec leurs créateurs? Cette perspective, qui demande de démystifier la notion d'art, offre de belles ouvertures pour l'éducation. John Dewey (2011), philosophe et figure marquante de la pédagogie active, préconisait pour sa part de s'intéresser prioritairement à l'art en train de se faire afin de rapprocher les pratiques artistiques des autres activités de la vie, y compris intellectuelles, car toutes nécessitent de la créativité pour faire face à la contingence et aux problèmes qui surgissent en cours de réalisation. Pour Dewey, le développement d'un projet qu'il soit artistique ou non constitue une expérience, en ce sens qu'il se déploie par des tâtonnements successifs impliquant une série d'émotions – plaisir, étonnement, découragement, euphorie, perplexité, joie – qui s'entremêlent à la pensée et aux actes.

Tous les pédagogues prônant les méthodes actives (Freinet, Montessori, etc.) ont repris à leur façon cette notion d'expérience qui exige de respecter l'enfant, sa singularité et ses ressources, pour autoriser ce dernier à apprendre de manière autonome en manipulant librement des objets, des matières, des formes et couleurs, etc. Pour l'enfant, s'engager dans un tel processus procède d'une expérience, opération intense, source de vitalité et d'apprentissages autant moteurs, émotionnels que cognitifs. Pour illustrer cela, il faut revenir au déroulement concret d'un processus créatif. Par exemple, en dessinant, à l'aide de tracés, d'aplats de couleurs, de grattages, de ratures et autres lissages, l'enfant construit une sorte de récit dans lequel il se met en scène et met en scène ce qu'il voit et ressent dans le monde qui l'entoure et le façonne. Par le dessin, l'enfant peut devenir acteur en agissant concrètement et symboliquement sur le monde en développant ses facultés d'imagination, de compréhension et de réalisation tout en se confrontant à ses propres limites. Autre illustration, dans l'activité de modelage, il s'agit pour l'enfant d'entrer en dialogue avec la glaise, sa douceur ou sa résistance, sa température, sa qualité plastique, etc. pour qu'elle réagisse sous ses doigts. La glaise est une matière vivante – elle accueille ou résiste, permet ou empêche – et met ainsi en échec les velléités de toute-puissance, amenant l'enfant à devoir composer avec un tiers, forcément autre, qui surprend, étonne ou agace, ce qui implique qu'il doit apprendre à surmonter sa frustration pour mener à bien son œuvre. Le mouvement sensorimoteur, émotionnel et intellectuel impliqué dans l'acte de création constitue une expérience qui peut être

entrevue comme un véritable laboratoire existentiel au service du projet éducatif.

De la création au dialogue ouvert

Depuis toujours, les humains construisent et se nourrissent de récits, tels les grands récits (Bible, Coran, Thora), les contes, mythes et légendes, les récits nationaux et régionaux (Guillaume Tell et l'Escalade par exemple) ou encore les storytelling distillés par les politiciens, les grandes marques de produits et les stars du show-business. Véritable Homo Fabulator (Molino & Lafhail-Molino, 2003), l'être humain a besoin de raconter et de se raconter en un récit, situé à la frontière entre réel et fiction, pour donner sens à sa vie. Concevoir la création de l'enfant comme une forme de récit, sous-tendue par une expérience existentielle profonde, invite l'éducateur et l'enfant à dialoguer avec l'œuvre, cette dernière occupant la fonction de médiation de la parole qui devient alors plus fluide et libre (Loser, 2010/2021). Dans une galerie d'art, face aux œuvres, celui qui les contemple a envie de les comprendre et apprécie grandement de pouvoir s'entretenir avec l'artiste en exprimant ce que ces dernières évoquent en lui ou ce qu'elles questionnent. Pourquoi n'en irait-il pas de même avec les enfants qui montrent leurs créations?

Au-delà des mots, il est possible d'inviter l'enfant au jeu: une peinture observée sous différents angles fait apparaître une suite d'images ouvrant sur divers horizons. N'est-ce pas une belle métaphore du regard porté sur la vie qui, selon le cadrage, se présente sous des perspectives fort différentes? Et pourquoi ne pas amener les enfants à découvrir les possibles analogies entre leurs créations et celles des artistes que l'on trouve sur internet? Et pourquoi ne pas amener les enfants aux musées? Ils pourraient y découvrir la façon dont les artistes s'y sont pris pour donner corps à leur imaginaire et leur vision du monde, parfois critique d'ailleurs. Enfin, relevons que les musées proposent des visites guidées et de nombreuses possibilités de participer à des ateliers ouverts aux enfants, belle façon de les inviter à participer à la culture et à l'art en train de se faire.

Francis Loser
Professeur associé émérite HETS

Éléments bibliographiques

Dewey, J. (2011). *Démocratie et éducation*. Paris : Armand Colin.

Loser, F. (2010/2021). *La médiation artistique en travail social. Enjeux et pratiques en atelier d'expression et de création*. Genève: Ed. ies.

Molino, J., Lafhail-Molino, R. (2003). *Homo Fabulator. Théorie et analyse du récit*. Montréal: Leméac / Actes Sud



La recette culturelle

«La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.» *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet – 6 août 1982.*



Pour réussir une délicieuse recette culturelle, mélanger intimement de l'intelligence, du relationnel, du spirituel, de l'artistique, du matériel et de l'écriture.

Etaler délicatement la pâte ainsi fabriquée et vous aurez le socle d'une société. Un incontournable d'une culture est sa langue, celle qui soutient la communication mais également celle qui va nous donner le goût au moment de la dégustation.

Soudainement apparaissent plusieurs cultures qui se côtoient, qui se superposent

ou parfois s'entrechoquent. Que devient la recette de base, comment éviter que le goût ou la texture se perdent dans le mélange? Et surtout faut-il mélanger les cultures? Si les ingrédients de base sont les mêmes, les différences sont en lien avec la langue, les traditions, les valeurs et les croyances. Comment, dans le travail éducatif, valoriser ces quatre éléments qui vont faire la réussite de la recette, lui donner sa saveur particulière, tout en l'accordant à d'autres goûts?

Nous avons toutes et tous nos préférences, par exemple entre sucré et salé. La solution serait-elle d'affirmer nos préférences puis de goûter à la recette de l'autre? Un peu comme l'enfant à table que nous encourageons à goûter au plat qu'il ne ne connaît pas encore?

Dans ce numéro d'Initiale F, nous vous invitons vous aussi à déguster des expériences culturelles diversifiées à partir de vos curseurs culturels et nous espérons que vous y trouverez des ingrédients pour enrichir vos propres recettes afin de découvrir de nouveaux goûts culturels.

Rien de tel qu'une bonne recette pour découvrir les valeurs d'une culture!

Martine Miquel
Secrétaire générale ad interim



La médiation artistique en travail social

Un ouvrage des éditions IES écrit par Francis Loser sur la thématique de la médiation artistique approchée sous l'angle de l'anthropologie et de l'esthétique.

La médiation artistique prend une place de plus en plus importante dans les domaines du social et de la santé. Nombreuses entreprises proposent aux enfants mais aussi aux adultes et personnes âgées, des ateliers d'expression et de création.

Francis Loser porte, au travers de cet ouvrage, un regard renouvelé sur ces pratiques en privilégiant une approche phénoménologique en tant qu'observateur participant; il s'est immergé dans trois lieux afin d'appréhender la vie singulière qui se développe dans ces ateliers.

Il a aussi, dans un second temps, noué un dialogue avec trois praticiennes qui a

permis de repérer et d'analyser les compétences et habiletés professionnelles déployées par les "animatrices d'ateliers de création".

Les résultats de ces recherches accréditent l'idée que la médiation artistique constitue un outil professionnel bien indiqué pour favoriser le développement personnel et le lien social.

Un ouvrage où les professionnels des domaines de la santé et du social trouveront matière à alimenter leur réflexion et à penser leurs pratiques.



En savoir plus

Disponible à l'achat et en version numérique sur le site web de la HETS:

<https://www.hesge.ch/hets>